Village de Forez
N° 46 avril 1991

La si.rè.ne se.rei.ne.
rè rè

vignette tirée de

La lecture apprise sans maître

A propos d'un manuel scolaire du 19e siècle :

La lecture apprise sans maître

La bibliothèque de la Diana possède un exemplaire d'un curieux manuel scolaire du siècle dernier. Il s'agit d'un livre destiné aux plus petits écoliers : *La lecture apprise sans maître.* L'auteur en est un Stéphanois : François Chapelle. Il signe la préface de son ouvrage le 15 août 1888. Le livre est mis en vente à la librairie Chevalier, 4, rue Gérentet à Saint-Etienne et, accessoirement, chez G. Jauchêne, papetier, 184, rue de Rivoli à Paris.

M. Chapelle, officier d'académie, a déjà publié des manuels scolaires *honorés de plusieurs récompenses aux expositions*" dont une *Nouvelle méthode de lecture ou Syllabaire rationnel*, des *Lectures choisies du premier âge*, une *Grammaire rationnelle du premier âge*. C'est un homme inventif qui est aussi l'auteur de tableaux de lecture *très grands, pour l'enseignement mutuel ou collectif* ainsi que des jouets à fonction pédagogique tel qu'un *Nouveau casse-tête chinois très propre à l'enseignement des principes de géométrie* et un curieux *Chapelon* pour l'étude des éléments du calcul. Ce dernier jeu, avec *cartonnage chagriné et doré, boîte contenant deux dés et quatre marquets colorés*, coûte la coquette somme de trois francs.

Intérêt pédagogique de l'ouvrage

La lecture apprise sans maître, contrairement à la plupart des manuels scolaires de l'époque, un format assez grand. C'est un in-folio de 32 pages. Deuxième innovation, le livre est abondamment illustré. Les dessins, assez soignés, sont même l'essentiel ; 252 vignettes, disposées régulièrement à raison de neuf par page, constituent le corps de l'ouvrage. Chaque image possède une brève légende formée de deux à cinq mots. La méthode de F. Chapelle consiste à faire en sorte que l'enfant apprenne à lire seul... ou presque. L'auteur destine son ouvrage non pas en premier lieu aux écoles mais plutôt aux familles :

Mères de famille, trop occupées, trop impatientes ou trop indolentes pour vous charger de l'instruction de vos enfants, c'est à vous que ce livre s'adresse. Grâce à lui, vous n'aurez qu'à apprendre à vos chéris le nom de chaque être ou objet qui y est représenté, et un seul moment de loisirs, de calme ou de bonne volonté suffira à cette tâche légère...

On part donc de l'image, d'une "leçon de chose", ensuite les enfants peuvent - selon F. Chapelle - travailler sans l'aide d'un adulte :

Ils n'auront, en effet, qu'à répéter, seuls, les noms des divers objets représentés dans l'album, en marquant, par une articulation nette et lente, chaque syllabe de ces noms imprimés au-dessous des dessins.

L'auteur affirme que les enfants peuvent faire cette lecture facilement *parce que le dessin leur donne lui-même l'énonciation des mots, à la place du maître absent ; de plus ils peuvent le faire à volonté, quand il leur plaît*... Ainsi cela doit permettre d'éviter, dans les chaumières *bien des mouvements d'impatience, presque toujours d'un très fâcheux exemple dans la famille*. C'est donc une lecture étroitement syllabique après la découverte du sens global d'un groupe de mots. Les sons sont groupés : ainsi les pages 6 et 7 ont consacrées aux phonèmes **E** et **EU**, les pages 8 et 9 au son **A**... Malheureusement les légendes forment très rarement des phrases et les mots choisis, souvent recherchés ou abstraits, sont presque toujours étrangers au vocabulaire courant d'un enfant. L'accumulation artificielle des mêmes sons a quelque chose de ridicule et rend le texte incompréhensible si on ne l'a pas sous les yeux.

Ainsi "Pleurs de pleutre" est illustré par un prisonnier se morfondant dans un cachot, "Chœur de cœurs" par un prêtre distribuant la communion et "Mœurs de meute" par une scène d'émeute (fig. 1)... et "Assaut de sauvage sot" montre un indien ou un africain brandissant une courte sagaie (fig. 2).

Nous avons relevé plusieurs dizaines de mots ne figurant plus aujourd'hui dans les dictionnaires courants tels que : feurre[1], accore[2], blaude[3], malart[4], tourlourou[5], seing[6], rapin[7], gindre[8], ménétrier[9], crincrin[10], basin[11]... et des diminutifs curieux : volereau (fig. 3), friponneau, larronneau (fig. 4) pour désigner des gamins qui chapardent, font l'école buissonnière ou traînent dans les rues.

Ce vocabulaire, cent ans après, paraît bien obsolète. Cependant dès la fin du 19e siècle il était certainement déjà très livresque et hors de portée d'un enfant du peuple.

On découvre aussi que l'auteur, sans vouloir faire de l'encyclopédisme, a essayé de donner dans son album un petit aperçu des connaissances générales, pensant que les vignettes pourraient éventuellement servir à faire de courtes leçons de géographie ("Le Mississipi rapide", "Aurore au pôle nord". "Volcan incandescent", fig. 5), d'histoire ("Preuves de preux" est illustré par deux chevaliers qui s'affrontent), de mythologie ("Atlas se lasse là"), de botanique ("Ananas à Anna", "Tige d'iris fleuri" , "Le myrte si mystique"...), de zoologie ("Bêtes qui bêlent", "Le buffle repu a bu", "Tanche d'étang tendre", fig. 6 à 8). Les préoccupations de l'hygiéniste transparaissent même avec "Bains urbains peu sains").

---

[1] Paille de blé, de maïs.
[2] Se dit d'une côte bordée de fonds suffisants et sans écueils.
[3] Blouse.
[4] Canard mâle.
[5] Appellation familière pour un soldat de l'infanterie de ligne.
[6] Signature.
[7] Jeune élève dans un atelier de peinture.
[8] Ouvrier boulanger.
[9] A la campagne homme qui joue du violon pour faire danser.
[10] Mauvais violon.
[11] Etoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton.

Les thèmes choisis : le manuel scolaire reflet des mentalités

L'examen des thèmes choisis permet une étude de la mentalité de l'auteur et, à travers lui, de celle de la bourgeoisie de l'époque. Le trait dominant est l'aspect moralisant. De nombreuses petites scènes pourraient servir à étayer des leçons de morale. Beaucoup illustrent des défauts comme la paresse (fig. 9 et 10), la malhonnêteté, l'intempérance, la brutalité, la colère, la cruauté envers les animaux... Avec "Oeuvre de gueux" on voit même, au clair de lune, deux larrons attaquer et dépouiller un malheureux passant.

D'autres, moins nombreuses, mettent en valeur des vertus prisées : le sens de la famille (fig. 11), l'amour maternel, le dévouement, la charité (fig. 12), la camaraderie, la discipline, le courage...

La religion est présentée sous un aspect très ostentatoire : "Philippine prie" montre une jeune femme pâmée auprès d'un tombeau, et "Prêtre qui va prêcher" (fig. 13), un prédicateur abîmé dans sa méditation.

La politique est aussi présente. La peur de la révolution, voire un certain mépris pour le peuple apparaissent chez François Chapelle, sans doute une séquelle de la Commune de Paris. Ainsi "Peuple de peu", "Mœurs de meute", "Foule de fous accourue" (fig. 14), "la colère populaire" sont des vignettes particulièrement révélatrices tandis que "Train de prince vain" vise plutôt à condamner le faste du régime impérial déchu.

Bien que F. Chapelle soit un patriote convaincu il ne montre l'armée qu'à l'aide de quelques caricatures : le "Tourlourou balourd", le "guet gai" ou les ridicules troupiers de la "Milice civique"...

Les sciences, les techniques et l'industrie ont la portion congrue avec seulement une demi-douzaine d'images : "Locomobile motrice" (fig. 15), "Locomotive commode", "Le bicycle de Cyrille" (fig. 16), "Manufacture nue", "Distillerie active", "Moulin plein de grains"...

La part de l'école, de l'instruction, de la culture est encore plus réduite "Avis difficile à lire", "volume de luxe peu lu", "compagnons de leçon", "Sylvie lit le livre" (fig. 18). En revanche la vie à la campagne (fig.19), le vocabulaire marin, les petits métiers sont abondamment représentés.

François Chapelle utilise volontiers la caricature : "La figure lugubre" (fig. 20), la "Hure de rude rustre", la bedaine du "cher frère Eucher", le "Nain bénin à plaindre", ainsi que la "Panse pendante" en sont de bons exemples.

L'auteur : un bourgeois touche-à-tout et farfelu

Avocat de profession, François Chapelle est également un esprit curieux, inventif et éclectique. Titulaire des palmes académiques, délégué cantonal pour l'instruction primaire il est, nous l'avons vu, auteur de manuels scolaires et concepteur d'outils pédagogiques pour l'étude du français et des mathématiques. L'éducation physique lui tient aussi à cœur si l'on en croit les stances enflammées qu'il dédie à la société de gymnastique *La Forézienne*.

La politique, au plan local et au plan national, l'intéresse également. Candidat à plusieurs élections, il est, de 1878 à 1881, adjoint au maire de St-Etienne, ville où il habite, au 1 de la rue de la Badouillère. Il a la plume facile et rédige de multiples brochures sur des sujets variés traitant de la taxation des boissons alcoolisées ou de l'intérêt respectif des fosses d'aisance et du réseau d'égout dans sa ville de Saint-Etienne. Il écrit aussi dans le *Stéphanois* "pour donner notamment son avis sur les questions électorales du moment. C'est un républicain, mais un républicain, semble-t-il, modéré.

Il collabore à toutes les sociétés savantes locales et écrit des articles dans leurs annales. Tout ce qui est ésotérique le passionne ; qu'on en juge par les titres de ses "travaux" :

- *Un animal kabbalistique,*
- *Origine de la fleur de lys et de la fleur de lotus,*

- *Le cimetière des 7 777 saints,*
- *Origine des systèmes de numération décimal et duodécimal,*
- *Les nombres plus que parfaits,*
- *Un mot de Kabbale : "les nombres impairs plaisent aux dieux".*
- *Les nombres triangulaires...*

Il écrit aussi dans la revue de spiritisme *La Lumière* de Lucie Grange. François Chapelle est aussi poète à ses heures. A ce titre il devient le premier président du *Caveau forézien*, la vénérable "Union poétique du Forez" créée en 1883. Bref, c'est un homme cultivé et original qui a, bien évidemment, des loisirs et de bons moyens financiers. François Chapelle meurt à Toulon le 15 mars 1905.

*

* *

On peut aujourd'hui sourire de la "méthode" de lecture sans maître de François Chapelle. Elle a bien des défauts et il est permis de douter que l'on puisse réellement apprendre à lire avec ce seul album. Cependant ce pittoresque ouvrage témoigne du fait que les tâtonnements pédagogiques sont d'hier comme d'aujourd'hui. Il nous montre aussi l'intérêt qui était alors porté par nombre de bourgeois au développement de l'instruction. C'est aussi, à travers les mots et les images, l'esquisse de toute une société, celle du 19e siècle finissant.

Joseph Barou

Vignettes de *La lecture apprise sans maître*

Mœu.r.s de meu.te.
meu e meu e

fig. 1

A.ssaut de sau.va.ge sot.
sô sô o

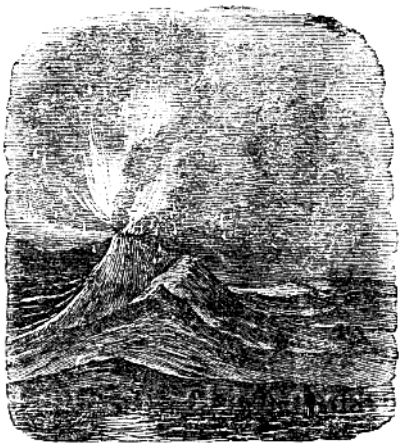
fig. 2

Vo.le.reaux à leu.r rô.le.
o rô rô

fig. 3

La.rro.nneau pe.naud.
o nô nô

fig. 4



Vol.can in.can.des.cent.
can can an

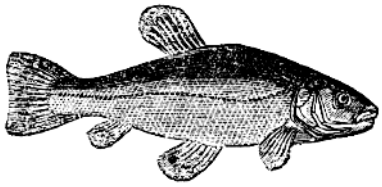
fig. 5

Bê.tes qui bê.lent (Brebis)
bè bè

fig. 6

Le bu.ff.le re.pu a bu.
bu u bu

fig. 7



Tan.che d'é.tang ten.dre.
tan tan tan

fig. 8

Moue de mou.ta.rd mou.
mou mou mou

fig. 9

Ro.do.l.phe do.rt t.rop.
ro do do ro

fig. 10

Heu.res heu.reu.ses.
eu re eu reu e

fig. 11

Mau.ry do.nne l'au.mô.ne.
mô o ô mô

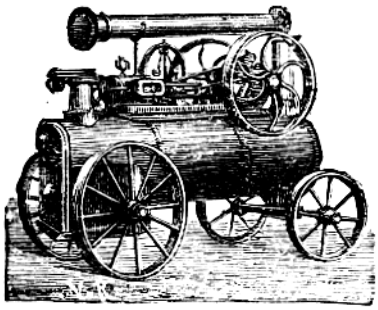
fig. 12

P.rê.tre qui va p.rê.cher.
rè rè

fig. 13

Fou.le de fous a.ccou.rue.
fou fou ou

fig. 14



Lo.co.mo.bi.le mo.t.ri.ce
o o mo mo

fig. 15

Le bi.cy.c.le de Cy.ri.lle.
i ci ci i

fig. 16

Tam.bour ba.ttant à temps.
tan tan tan

fig. 17

Sy.l.vie lit le li.v.re.
i i li li

fig. 18

En.se.men.ce.ment.
an man man

fig. 19

La fi.gu.re lu.gu.b.re.
gu u gu

fig. 20